

Profession de foi de Pierre

L'annonce de la Passion et de la Résurrection du Christ suit immédiatement la profession de foi de Pierre. Il est difficile de les séparer. Pierre aura à accepter que Jésus qu'il reconnaît comme le Messie aura à traverser la souffrance de la Passion pour ressusciter.

Nous sommes à Césarée, aux sources du Jourdain, dans un superbe paysage aux sources du Jourdain, lors d'un paisible débriefing. Jésus fait le point avec ses disciples sur ce qui s'est passé au cours de leur envoi en mission. C'est là qu'ils ont été au contact de la foule, c'est là qu'ils ont eu à représenter Jésus Lui-même, et c'est là qu'ils ont entendu les réactions sur Jésus. D'où la question : « Qu'est-ce que les gens disent de moi ? » La question de Jésus n'est pas : "Qu'est-ce que les gens pensent de moi?", mais plutôt quel message vous avez passé, autrement dit : qu'est-ce que vous avez dit sur mon compte ? Le message qui est passé, c'est que Jésus est un prophète. Jean le Baptiste, Élie, l'un des prophètes ont en commun la dimension prophétique.

Deuxième question plus directe : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » C'est là que Pierre prend la parole au nom des douze « Tu es le Christ. » Pierre a compris que Jésus est le Messie.

Jésus ne refuse pas le titre, mais aussitôt il annonce sa Passion et sa Résurrection avec une stricte consigne de silence car il est trop tôt pour dire à tous que Jésus est le Messie. Pourquoi ? Parce que ce titre est trop ambigu. Jésus est bien le Messie qu'on attend, mais pas du tout comme on l'attend ! C'est ce qu'il va essayer de faire comprendre à ses disciples : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. » Jésus accepte dans cette ambiance fraternelle d'être perçu comme le Messie mais il percute cette douce convivialité par l'annonce de son humiliation et de sa mort. Le mot résurrection a été prononcé mais n'a pas été entendu. L'annonce de la souffrance du Messie par le Messie lui-même est insupportable pour Pierre. C'est l'obstacle sur le chemin de Pierre, c'est son premier reniement, premier refus de suivre le Messie à cause de la souffrance. « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »

Le mot souffrance a pris tout l'espace intérieur de Pierre. Comment le Messie peut-il se compromettre avec la souffrance ? Le problème de Pierre c'est que pour lui, l'amour de Dieu pour Jésus et ensuite pour tous les autres hommes, paraît donc totalement contradictoire avec l'idée de la souffrance. L'exclamation de Pierre " Tu es le Messie " provient d'une inspiration divine mais quand Jésus annonce sa souffrance et sa mort, il se dit : " Je viens de lui dire qu'Il est le Messie, Dieu l'a envoyé et il l'aime. Ce n'est donc pas possible que Dieu laisse faire une chose pareille. " Ce qui est bien sûr le problème de Pierre, et qui est notre problème fondamental. Si Dieu est amour, comment cela peut-il se concilier avec les souffrances qui frappent les hommes. Ça, c'est scandale pour l'esprit humain, par rapport à l'idée de Dieu que nous nous faisons.

« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chutes, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Jésus réagit vivement avec une parole qui paraît extrêmement dure à l'égard de Pierre, puisqu'il y a le mot de Satan ; mais il faut bien voir qu'il y a quand même une atténuation au niveau du sens, parce que le sens du mot Satan est celui d'être un obstacle ; ça peut donc s'appliquer à n'importe quel obstacle, pas uniquement au diable. Jésus déclare qu'Il va maintenant à Jérusalem, et Pierre cherche à l'empêcher d'y aller pour la Passion ; il est donc un obstacle sur ce chemin vers la Passion que Jésus vient de déclarer. Et Jésus lui dit : " Derrière Moi, ce n'est pas derrière Satan, c'est derrière Moi pour me suivre ". C'est le mot "derrière Moi" qui est utilisé dans nos évangiles, comme l'équivalent technique de l'expression " suivre le Christ sur son chemin, c'est à dire d'être son disciple ". Plutôt que de s'opposer à mon chemin, " Suis-Moi sur mon chemin ". Et c'est là-dessus que vont enchaîner les paroles qui vont suivre ; " Quiconque veut être mon disciple, il faut qu'il me suive sur ce chemin qui va jusqu'à assumer la Croix ".

Accepter vraiment la nature humano-divine du Christ, n'est pas chose facile, soit nous avons tendance à relativiser sa nature humaine, soit nous avons tendance à minimiser sa nature divine. Tout d'abord, contemplons la nature divine de Jésus. Il est Dieu, verbe incarné. Au principe, de toute Éternité, le Verbe est tourné vers Dieu, le Verbe est Dieu dit St Jean dans le prologue de son évangile. Le Verbe uni de toute Éternité au Père vient restaurer notre humanité. Il épouse notre humanité. C'est l'Incarnation. Il épouse notre humanité jusqu'en ses blessures, c'est la Rédemption. Mystérieuse et scandaleuse rencontre d'amour où plénitude et dénuement se rencontrent et se donne à voir sur le visage du Christ : plénitude de vie et rayonnement de la vie divine qui se révèle sur le visage du Christ transfiguré, dénuement et souffrance sur le visage défiguré du Christ dans sa Passion.

Concilier l'inconciliable, c'est ce que Pierre ne peut faire : la gloire du Messie et la défiguration sur le bois de la croix qui est d'après le Deutéronome une malédiction. Pierre n'est pas prêt à accepter que le Christ soit fait malédiction sur la croix. Combien plus la foule, d'où la consigne du silence messianique. Nous aussi, nous avons à faire un travail comme celui que Pierre fera. Pierre « reviendra » après avoir fui et renier le Serviteur souffrant. Nous avons deux réalités, celle du Messie Roi et celle du serviteur souffrant. Comment les superposer, comment les mettre l'une sur l'autre sans que cela nous trouble. Comme il s'agit de la souffrance, c'est extrêmement difficile, surtout la souffrance de nos proches et la nôtre. Le Messie, c'est le serviteur souffrant. C'est important ! Jusque dans la détresse, la foi peut me permettre de donner sens aux épreuves que toute vie doit traverser. Pour cela, il me faut faire de cette souffrance, le lieu même d'une plus grande intimité avec le Christ : le Messie Roi mais aussi avec le serviteur souffrant.

Ce n'est pas une apologie de la souffrance, c'est un début de réponse existentielle et spirituelle au scandale du mal. Comment entrer dans ce paradoxe du Dieu vivant mourant en son Fils sur une croix. Le mot clef pour comprendre, c'est le mot amour. La toute-puissance de Dieu que l'on appréhende dans la création et dans les miracles de Jésus, c'est surtout dans l'Amour qu'elle réside : la toute-puissance de l'Amour divin. Le Vivant allant jusque dans la mort pour nous sauver de toutes forces s'acharnant à détruire la vie. Mystère d'amour de Dieu et mystère d'iniquité s'entrechoquent. Quand ces deux réalités complètement antinomiques se percutent, c'est la croix. La victoire de l'amour sur la haine et de la vie sur la mort, c'est la Résurrection par la croix. Ce mystère est à accueillir dans la foi.

Mathieu Dauchez est un prêtre français, incardiné à Manille. Il accompagne et met à l'abri les enfants de la rue dans son association ANAK. Dans son livre, « pourquoi Dieu permet-il cela ? », il raconte. Après les immenses traumatismes subis par les enfants de la rue abîmés par la violence des gangs, les abus, la prostitution, comment faire sens ? Mathieu Dauchez décrit dans son dernier livre la résilience des enfants de la rue, confrontés au pire « violence, criminalité, drogue, abus prostitution, indifférence, mépris ». Ces enfants traversent tout cela, non comme s'ils s'étaient résignés, ils souffrent mais ils sont vivants. Ils traversent tout cela, non comme êtres passifs, comme s'ils étaient agis par une force à laquelle ils ne collaborent pas. Mathieu Dauchez insiste : la résilience « n'est pas un pouvoir magique ou une grâce tellement surnaturelle qui relativiserait leur courage et leur souffrance. Ce qu'ils vivent est à la limite du supportable. Ils souffrent vraiment et la profondeur de la blessure de leur cœur est abyssale. Or c'est justement là que réside la beauté des réponses qu'ils donnent au mal, le caractère lumineux de leur résilience est le signe qu'ils sont rejoints au creux de leur mal par le Christ lui-même. »

C'est ce que j'appelle la résilience christique qui est le summum d'une profonde spiritualité et d'une confiance en Christ que l'on peut appeler la foi.